

La presse occidentale parle souvent de l'anxiété culturelle et des préoccupations de sécurité qu'inspirent les mouvements de populations originaires de pays en développement vers les pays industrialisés. Quand ils se produisent entre pays membres de l'OCDE et à partir des pays industrialisés vers les pays en développement, ces mouvements ne suscitent habituellement pas ce genre de réactions alarmistes. En ce qui concerne la situation aux États-Unis, James Clad est arrivé à la conclusion suivante : « Ou nous reconnaissons à contrecœur que l'immigration à l'échelle des 30 dernières années est de moins en moins compatible avec d'autres priorités nationales, ou nous maintenons notre politique du « laissez entrer » en nous exposant au risque élevé de voir la population américaine s'opposer à l'immigration. Ce genre de réaction aurait des répercussions profondes et pénibles sur notre société, nos libertés civiles et, ce qui compte beaucoup, sur nos relations étrangères⁴⁰. Mais il ne s'agit pas uniquement d'une question d'opposition Nord-Sud. Les migrations ou les mouvements de travailleurs d'une origine ethnique ou d'une nationalité autre que celle des habitants du pays d'accueil peuvent créer des tensions. Par exemple, la présence de Palestiniens au Liban a créé des problèmes de sécurité au Liban, à la Syrie, à la Jordanie et à Israël⁴¹.

Nous nous contentons ici d'aborder la question de l'immigration sans nous prononcer directement sur la question de savoir s'il s'agit d'un problème de sécurité nationale ou sur la mesure dans laquelle l'immigration pourrait contribuer à la violence. Nous reconnaissons cependant que si certaines conditions sociales sont réunies dans le pays d'accueil, des manifestations de violence intérieure sont possibles. La violence périodique des néo-nazis et des nationalistes allemands contre les Turcs en Allemagne, et les représailles des Turcs, illustrent bien le problème. Il est juste de dire que l'immigration peut contribuer à l'éclatement de conflits qui ne sont pas pour autant un résultat inévitable de l'immigration. Nous acceptons également le principe selon lequel les mouvements migratoires peuvent accroître le stress environnemental attribuable à la croissance de la population du pays d'accueil dont nous avons parlé précédemment. Pour ce qui est du rapport avec le stress environnemental, toutefois, il importe de se demander non seulement si la présence de migrants attise la violence, mais aussi dans quelle mesure les migrations sont attribuables à des pressions environnementales.

En étudiant l'histoire des 100 dernières années, on constate que des facteurs environnementaux ont joué un certain rôle dans les migrations ou les mouvements de

⁴⁰James C. Clad, "Slowing the Wave", *Foreign Policy*, n° 95, été 1994, p. 139.

⁴¹Gil Loescher, "Refugee Movements and International Security", *Adelphi Papers*, 268, été 1992, p. 51.